

# Maroc

## Musulmans d'Espagne

# Les Marocains en tête de liste

● Selon le dernier recensement de l'Union des associations islamiques d'Espagne, le nombre des musulmans espagnols est en progression. La plupart d'entre-eux sont d'origine marocaine.

La présence musulmane en Espagne est en nette progression. Selon un dernier recensement effectué par l'Union des communautés islamiques d'Espagne (UCIDE), le pays compte 1.887.906 musulmans. Concrètement, ils sont 779.080 fidèles à être considéré comme des musulmans espagnols. En effet, 41% des musulmans établis en Espagne jouissent de la nationalité du pays, selon ce dernier recensement qui décortique les chiffres relevant de l'exercice 2015. Ce sont, majoritairement, des musulmans de la deuxième génération, suivi par les migrants naturalisés durant les dernières années. Le reste des adeptes de la foi musulmane, soit 59%, sont des migrants. Parmi ces collectifs, les Marocains restent la communauté musulmane la plus importante



vu qu'elle représente 40% du total des migrants établis sur le sol ibérique. En somme, naturalisés ou migrants, les Marocains sont les premiers musulmans établis sur le sol ibérique, étant donné que nos concitoyens arrivent en tête des naturalisés par

l'État espagnol. En 2014, 34.807 Marocains ont accédé à la citoyenneté espagnole. Concernant la répartition géographique, les musulmans d'Espagne se concentrent principalement en Catalogne, en Andalousie et à Madrid. Ces trois régions sont aussi réputées abriter une importante communauté marocaine. En effet, selon les statistiques fournies par cette entité, les musulmans marocains seront de l'ordre de 213.795 en Catalogne, 125.640 en Andalousie et 77.116 à Madrid. Après les Espagnols et les Marocains ayant le statut de résident, les Pakistanais viennent en troisième position sur le podium de la communauté musulmane présente en Espagne. De ce fait, les Marocains dominent le champ religieux dans la péninsule ibérique. Ce constat a été vite saisi par le gouvernement

régional catalan. De fait, dans une démarche visant à se rapprocher de cette communauté, le gouvernement catalan, appelé le Generalitat, a confié aux pouvoirs publics marocains la gestion de la chose religieuse dans cette région autonome. Pour cela, l'Exécutif catalan a élaboré un plan, baptisé Maroc 2014-2017, prônant un rapprochement avec le Maroc, à travers une panoplie de mesures. Parmi ces mesures, le Generalitat a attribué au Maroc un rôle important en ce qui concerne la supervision et l'enseignement du fait religieux et sa diffusion par le biais des mosquées et des écoles. Une décision décriée par plusieurs entités musulmanes lesquelles ont dénoncé une «ingérence marocaine» dans le champ religieux espagnol. Selon plusieurs lectures, ce rapprochement vise à contrer le courant salafiste, de plus en plus actif en Espagne auprès de la communauté musulmane espagnole. En atteste aussi le souci de Rabat de couper court à ce courant en milieu espagnol. C'est dans cette ligne que les autorités marocaines ont annoncé, l'année dernière, le projet de construction de la plus grande mosquée de Catalogne. ●

PAR AMAL BABA ALI  
a.babaali@leseco.ma

## Lacune dans l'enseignement de l'éducation islamique

Dans ce rapport, l'Union des communautés islamiques d'Espagne a relevé que «90% des élèves de confession musulmane n'ont pas accès à des cours de religion, un droit reconnu par la Constitution espagnole», s'indigne cette entité. Le pays compte seulement 48 professeurs dédiés à l'enseignement religieux pour 281.725 élèves de confession musulmane dans l'enseignement primaire et secondaire. Rappelons que la Constitution espagnole stipule que l'Espagne est un pays aconfessionnel mais la loi sur les libertés garantit la liberté de culte.

À quelques mois des élections législatives, deux partis se partagent l'actualité politique, reléguant les formations historiques au second plan. C'est dans ce sens qu'un quotidien de la place a fait référence, hier dans ses colonnes, à une rencontre possible entre les patrons de l'Istiqlal, de l'USFP et du PPS en vue de «ressusciter» la Koutla démocratique, en léthargie depuis des années. Si le rapprochement de Chabat et Lachgar est compréhensible en vue de sauver les meubles, l'adhésion de Benabdallah est peu probable tellement le PPS semble bien au chaud du côté du PJD, sauf

## ICONOCLASTE...



Oussama Benabdallah,  
Enfant de la télé  
o.benabdallah@leseco.ma

bien évidemment s'il sent le vent tourner! Mais en fait, et mis à part leur histoire

militante commune, que peuvent nous proposer l'Istiqlal et l'USFP? Même s'il est vrai que l'USFP est sorti, via l'UNFP, des divisions au sein de l'Istiqlal, ce dernier reste un parti conservateur, de la droite bourgeoise mais avec un grand ancrage rural, contrairement à l'USFP, parti citadin, progressiste, de gauche et sans beaucoup de ramifications au niveau de la campagne marocaine. L'USFP, qui a plus en commun avec le PPS, aurait pu aller chercher du côté du PSU, parti d'intellectuels sans base populaire, en vue de nous concocter une gauche forte nécessaire pour l'équilibre politique et la bi-

polarité souhaitée depuis longtemps.

Le temps est arrivé, surtout pour ces partis sortis du mouvement national, de dépasser la logique arithmétique des élections, de revenir aux fondamentaux et aux idées, pour, dans un premier temps, donner le choix au citoyen, l'éduquer politiquement parlant, et consolider des projets sociétaux viables en vue d'un avenir meilleur. Car à force de vouloir rester dans les petits calculs se frotter aux autres, ils finiront par disparaître, et c'est là le risque de ce tunnel obscur. Iconoclaste un jour, iconoclaste toujours... ●